qu'autant de tems qu'il en fallut à ses yeux pour s'accoutumer à la voir & à la voir à lui. Le sort corrigea cette injustice. La mort rompit des nœuds mal assortis & enleva l'ingrat qui méconnoissoit son bonheur. Un second époux rendit la Princesse aussi heureuse qu'elle meritoit de l'être. Aussi celui-ci avant que de l'avoir vûë, avoit-il eu occasion de connoître & d'admirer toutes les richesses de son ame. Mais n'est-il point à craindre que l'amitié telle qu'on la dépeint ici, entre des personnes de differens sexes, ne perde à la fin beaucoup de cette perfection qu'on lui donne, & ne se raproche des vices grossiers dont on veut qu'elle se distingue? L'Auteur a prévu cette objection, & il en sent la force. Jamais selon lui elle ne s'écartera du devoir. *Dès que la Religion parle, c'est aux sentimens quels qu'ils puissent être à se soumettre. Le véritable amour l'exige & y encourage*, sans doute: mais qu'il y a peu de cœurs capables de triompher d'eux-mêmes, & d'un feu qu'ils ont laissé trop allumer! c'est le serpent sous les fleurs. On n'est point sur ses gardes, & on ne le connoît que par ses cruelles morsures. L'Auteur à cette occasion, fait encore des réflexions fort ingénieuses qu'il termine brusquement avec sa lettre " Tout ceci, dit-il, seroit la „ matiere de bien des dissertations, mais il faut „ arrêter une intemperance d'écriture qui me seroit „ faire un *in folio* plus gros qu'un Atlas. „ Qu'il est dommage que tant d'esprit ne soit que pour le très-petit nombre! & c'est par là qu'il sera toujours vrai de dire que la République de Platon & de ses disciples est idéale, il faudroit, pour la réaliser, refondre l'espece humaine.

Après la lettre de M. de St. *** vient le petit traité de l'amitié de Madame de L** Qu'il est court, si l'on considère le nombre des pages, mais qu'il